

la parade pour attirer les clients. Elle était si joyeuse, si pleine d'entrain, que c'est bien volontiers que les passants s'arrêtaient pour la voir et ainsi mes affaires marchaient.

Sans sa perruque, son étalage ouvert, il joue du violon tandis que Sarah tape sur un tambourin.

SCÈNE 5

Parade.

LÉO. Approchez, approchez, mesdames et messieurs, *ladies and gentlemen*, aidé par ma fille unique nommée Sarah, Léo, moi-même, *bimself*, le roi des camelots, *the king of camelote*, de passage dans votre si jolie petite cité, j'ai la joie, l'honneur et le plaisir de vous proposer toujours pour une somme modique tout un lot d'articles de première nécessité et même pourquoi pas une foule d'objets parfaitement inutiles mais qui mettent la joie

au cœur des grands et des petits. Regardez ce cheval à bascule – montrez le petit cheval, mademoiselle Sarah –, il ne peut vous mener nulle part – non non, ça c'est un chapeau, mademoiselle ! J'ai dit cheval, petit cheval !

(Sarah présente le cheval et pose le chapeau sur la tête du cheval.)

Voilà, parfait. Maintenant, mademoiselle Sarah, voulez-vous montrer à l'assistance comment fait le cheval en liberté sans chapeau...

(Sarah se met à caracolier en tous sens en imitant un cheval qui galope, on l'applaudit, elle fait la roue pour remercier.)

Et maintenant, passons aux choses dites sérieuses. La vente va commencer tout d'abord par ce tas de vaisselle précieuse et de toute beauté. Cette vaisselle, mesdames et messieurs, toute cette vaisselle, si elle n'est pas vendue ici même ce jour, sera brisée, cassée menu sous vos yeux !

(Il jette un regard terrible vers le public.)

J'ai bien dit brisée, cassée menu. Bon, commençons par ce magnifique plat à poisson – on mange du poisson dans cette ville, n'est-ce pas, madame ? C'est très bon pour la santé d'ailleurs – eh bien ce plat je ne dis pas – montrez le plat, mademoiselle Sarah ! Voilà, merci – je ne dis pas dix francs, pas neuf, pas huit, oui madame, sept, je dis bien sept, pour sept malheureux francs il est à vous pour la

vie. Non ? Une fois, deux fois ? Sept francs seulement ce magnifique plat à carpe, à brochet, à écrevisses, qui vaut dix fois ce prix en magasin, non ? Trois fois ? Personne n'en veut ? Mademoiselle Sarah, jetez-moi ce plat par terre.

(Sarah jette le plat. La foule réagit. Le plat tombe mais ne se casse pas. Léo triomphe.)

Voyez, ce plat ne veut pas se briser sans vous donner une seconde chance. Qui me donne six francs, j'ai bien dit six pour ce plat incassable ! Personne ? Mademoiselle Sarah, cette fois amenez-moi le marteau.

(Elle lui tend un râteau.)

Non, pas un râteau, un marteau pour casser, hélas, ce plat magnifique et unique dont personne ne veut.

Il lève le marteau en retenant un sanglot.

UNE DAME *(murmure)*. Cinq francs ?

LÉO *(lui tendant aussitôt le plat)*. Cinq francs ? Madame a dit cinq francs. Tenez, il est à vous. Bravo, madame, vous avez ce plat à poisson et vous avez ainsi fait une bonne affaire et une bonne action, car sachez-le, mesdames et messieurs, et vous aussi mes enfants, on fait toujours une bonne affaire quand on fait une bonne action !

UN HOMME *(alors interroge)*. Combien pour le matériel pédagogique ?

LÉO. Pardon ? Vous dites ?

L'HOMME. Combien pour les images pendues le long de votre caravane ?

LÉO. Désolé, elles ne sont pas à vendre.

L'HOMME. Tant mieux. J'aime acheter précisément ce qui n'est pas à vendre. Combien ?

LÉO. C'est qu'elles me servent à apprendre des choses à mademoiselle Sarah, ma fille unique.

L'HOMME. Dois-je comprendre que cette petite fille ne fréquente pas l'école ?

LÉO. Exactement, monsieur.

L'HOMME. Et pourquoi cela ?

LÉO. Cher monsieur, en changeant de ville tous les jours, comment voulez-vous que je l'envoie à l'école ?

L'HOMME. Il y a des pensions.

LÉO. Des pensions ?

L'HOMME. Oui, où l'on prend les enfants à l'année pour faire leur éducation.

LÉO. À l'année ?

L'HOMME *(prenant la place de Léo se met à bonimenter)*.

L'ÉDUCATION ! L'ÉDUCATION, mesdames et messieurs, il n'y a rien au monde de plus précieux, de plus nécessaire, de plus beau que L'ÉDUCATION ! Et on ne saurait

la délivrer ainsi n'importe comment, à la sauvette, sauvagement, dans une roulotte. L'ÉDUCATION a besoin pour éclore et se développer d'un cadre approprié, d'un horaire aménagé et surtout, surtout d'un personnel qualifié. Je suis moi-même pédagogue diplômé, auteur de nombreux dictionnaires et de non moins nombreuses méthodes éducatives. C'est donc en tant que spécialiste que je m'intéresse à vos planches et dessins. Mais croyez-moi, vos efforts ne sauraient suffire à donner à votre fille une ÉDUCATION supérieure. Pour vous le prouver nous allons faire subir un petit examen à cette enfant.

Pourriez-vous, mademoiselle, nous dire quelle est la capitale de l'Italie ?

(Sarah ne réagit pas. L'homme reprend.)

Une fois, deux fois, trois fois ? Adjugé, recalée. Vous alors, pourriez-vous me dire quelle est la capitale de l'Espagne ?

Il fixe Léo.

LÉO *(s'excusant)*. Je ne fréquente que les petites villes, j'évite les capitales.

L'HOMME. Madrid, monsieur ! Madrid pour l'Espagne et Rome pour l'Italie ! Voilà, grâce à L'ÉDUCATION, ce que tout un chacun peut savoir, toutes les personnes

éduquées connaissent les noms des pays et de leurs capitales, cela s'appelle la géographie, et quand une personne éduquée ignore quelque chose, elle consulte un dictionnaire ! Votre petite fille doit recevoir une ÉDUCATION de première qualité, confiez-moi vos planches pédagogiques afin que je puisse en faire profiter mes tout jeunes élèves et, en échange, je me charge de L'ÉDUCATION TOTALE — j'ai bien dit TOTALE — de votre fillette ! Cette offre magnifique, mirifique, exceptionnelle est à saisir à l'instant, monsieur, car demain je serai loin, de retour dans mon lointain chez-moi !

LÉO. Monsieur...

L'HOMME. Appelez-moi maître ou professeur.

LÉO. Maître, professeur, vous êtes bien bon mais... je ne désire pas me séparer de ma fille.

LE MAÎTRE. Sait-elle sa table de multiplication si utile dans le commerce, la règle de trois, l'alphabet latin, l'écriture cunéiforme, les chiffres arabes ?

LÉO. Euh... non..., pour tout vous dire elle n'entend pas, alors tout ce qu'elle sait c'est moi qui le lui ai appris à l'aide de ce petit violon...

(Il fait mine d'en jouer...)

De quelques gestes et de ces quelques dessins, voilà.

Sarab, voyant le violon dans les mains de Léo, se met spontanément à danser.

LE MAÎTRE. Elle n'entend pas, dites-vous ? Admirable ! Admirable ! Décidément, son cas m'intéresse. Monsieur le camelot, votre réussite est grande ! Souffrez qu'un spécialiste vous serre la main et vous félicite pour les résultats ainsi obtenus, mais malgré son handicap votre fille paraît très douée, confiez-la-moi, et j'en ferai une vraie demoiselle.

LÉO. Que ferait une vraie demoiselle dans ma pauvre roulotte ?

LE MAÎTRE. Qui vous dit qu'il n'y a pas mieux à faire que de passer sa vie dans une pauvre roulotte ? Avec L'ÉDUCATION, elle pourra choisir une carrière.

LÉO. Mais ça doit être très cher toute cette ÉDUCATION, et je n'ai pas d'argent.

LE MAÎTRE. Apprenez, cher camelot, que L'ÉDUCATION, bien suprême entre tous, est gratuite.

LÉO. Gratuite ?

LE MAÎTRE. Il n'y a que la pension, la nourriture, le blanchissage, les faux frais, les livres, les fournitures et les petits à-côtés que je serai contraint de vous facturer, le reste — l'essentiel, n'est-ce pas — la racine carrée,

l'histoire de France et du Pérou, les *Fables* de La Fontaine, le monde grec et romain, la Bible, l'Égypte, la couture, le maintien, l'hygiène, les bonnes manières, tout lui sera fourni gracieusement durant trois ans.

LÉO. Trois ans sans ma fille !

LE MAÎTRE (*décrochant les planches*). Trois ans... Qu'est-ce que trois ans à l'échelle du système solaire ! Allez, donnez-moi ces planches, son petit violon afin qu'elle ne soit pas trop dépaysée, et dans trois ans elle vous reviendra transformée, transfigurée, savante ! Voici ma carte. Elle saura jouer de divers instruments de musique à la perfection, et lire et écrire en plusieurs langues même étrangères. Cent cinquante francs par mois pour la pension vous seront facturés. Tâchez d'être ponctuel, sinon...

LÉO. Cent cinquante francs !

LE MAÎTRE. Vous ne voudriez pas que votre petite fille soit mal logée, mal nourrie et mal vêtue ?

LÉO. Non non non, surtout pas !

LE MAÎTRE. Alors cent cinquante francs, prix d'ami. À dans trois ans ! En route !

L'homme part avec les planches sous le bras et tenant fermement la petite fille qui tient son violon. Sarab résiste. Le pédagogue l'entraîne.

Les larmes aux yeux, Léo dit au revoir à Sarah tout en tentant de lui expliquer par signes premièrement qu'il l'aime, deuxièmement qu'elle reviendra bientôt, troisièmement que tout cela est pour son bien.

Sarah échappe un instant à la poigne du pédagogue et court vers Léo.

LE MAÎTRE *(arrachant Sarah des bras de Léo conclut).*
J'avais oublié le principal : L'ÉDUCATION apprend aux enfants L'OBÉISSANCE.

Noir.

SCÈNE 6

LÉO *(sa perruque sur la tête, il est triste)*. C'est ainsi que je me suis retrouvé de nouveau seul, sans Sarah et sans petit violon, avec l'obligation d'envoyer cent cinquante francs par mois pour la pension de Sarah. Les temps devinrent très durs. Le client se fit rare. J'étais triste parce que seul,

et les camelots tristes font fuir les clients. Je n'avais plus le cœur à casser la vaisselle et je n'avais même plus mon petit violon pour me consoler. Je me fis bien une petite flûte dans un roseau, mais ce n'est pas pareil.

(Il joue de la flûte tristement.)

C'est alors que je me dis que je devais apprendre moi aussi tout ce que j'ignorais afin qu'au bout de trois ans ma fille chérie devenue savante n'ait point honte de son père ignorant, et je me mis avec rage à apprendre, à apprendre, à lire, à relire. C'est bien simple, je lus tout un dictionnaire de la lettre A jusqu'à la lettre Z, si bien que je me sentis moins seul donc moins triste, et ainsi les affaires refleurirent un peu. Quoi qu'il en soit je réussis à envoyer chaque mois les cent cinquante francs de la pension et en retour je recevais où je me trouvais le bulletin de notes de Sarah. Elle avait 20 partout.

(Il joue un air très gai sur sa flûte.)

Et un beau jour...

(Il jette sa flûte et sa perruque en l'air.)

Sarah apparaît. Elle est grande et belle, tout à fait transformée. Elle pose un étui à violon, un carton à dessin près de Léo. Elle joue sur le violon un air classique, puis pose le violon et récite les capitales de tous les pays sans se tromper mais sans qu'aucun son